

Inauguration de la Statue de Charles Fourier

AU BOULEVARD DES BATIGNOLLES, PLACE CLICHY, A PARIS

NOTICE

La statue de Charles Fourier, qui fut proposée au banquet phalanstérien du 7 avril 1896, a été érigée au moyen des souscriptions recueillies par la *Rénovation*, organe de l'Ecole sociétaire et initiatrice de l'œuvre, et par l'*Association Ouvrière*, organe de la Chambre consultative des Associations ouvrières de Production de France.

Ont collaboré à la réalisation du monument :

M. Emile Derré, statuaire;

La Société coopérative de fonderie de cuivre ;

L'Association des Maçons de Paris;

Les Granitiers du département de la Seine.

On a réclamé du *Comité de la Statue* quelques aperçus sur Fourier et sa doctrine.

Résumer, en quelques pages, un aussi vaste sujet est naturellement impossible. Mais, si l'on veut bien se contenter d'un à peu près, d'une vue à vol d'oiseau, lointaine, superficielle, incomplète, en style familier à la bonne franquette, le Comité va le tenter.

Nous avons aussi à signaler, au point de vue pratique, les résultats acquis, *les faits déjà accomplis*, d'après les théories de Fourier. Ils sont, certes, de nature à fixer l'attention publique.

Qui était Fourier?

Son idéal, ses moyens de réalisation.

Né à Besançon en 1772 ; mort à Paris en 1887, Fourier était un modeste employé de commerce, étranger à l'art d'écrire et à la littérature. Ayant reçu l'ordre de ses patrons, en temps de famine, de faire jeter à la mer une cargaison de blé, dont l'arrivée pouvait nuire à la spéculation commerciale d'un syndicat, ses yeux, son esprit et son cœur s'ouvrirent devant les monstrueuses aberrations de l'état social dans lequel nous vivons. Le petit employé devint un penseur, un observateur, et, finalement, le créateur et le révélateur d'un ordre social basé, cette fois, sur la nature de l'homme, sur ses instincts, ses besoins sociaux et ses aspirations vers le but suprême : « LE BONHEUR DE L'HUMANITE SUR LA TERRRE. »

Fourier prit note de ses observations. Il écrivit et publia, sans avoir pris des leçons de style, de gros volumes, un peu difficiles à lire et à comprendre. Les princi-

paux sont : *La Théorie des quatre mouvements* ; *L'Association domestique, industrielle et agricole* et la *Théorie de l'Unité universelle*.

Son idéal était le bonheur pour tous ; ses moyens l'Association intégrale et la Solidarité sociale.

En étudiant Fourier on reste ébloui des clartés qu'il a répandues sur le problème social.

Les diverses périodes sociales

La période actuelle, dite civilisation.

L'humanité a traversé différentes périodes ; il en reste encore, un peu partout, des traces. Ce sont la *Sauvagerie*, la *Barbarie*, la *Civilisation*. Elle entre dans l'*Association* (i) ; elle aspire à l'*Harmonie*.

Il serait superflu d'étaler ici les plaies de notre Société actuelle, dite *Civilisation*. Partout la lutte pour la vie, partout le souci et toutes les misères. Fourier attribue ces maux à l'antagonisme fondamental des inté-

(1) Garantisme.

rets s'appuyant sur des lois sociales que ne peut admettre la nature même de l'homme.

Organiser un milieu nouveau, conforme à la nature humaine et solidariser tous les intérêts, ce serait mettre fin à la lutte et entrer dans la nouvelle période : *l'Harmonie*.

La nature de l'homme.

L'âme humaine, ses penchants, ses tendances, ses forces (ou passions).

Et d'abord disons clairement que toutes les manifestations de l'âme sont les FORCES primordiales et irrésistibles; et que ce sont ces forces motrices, légitimes, que Fourier appelle du nom générique de *Passions*. Cela est tout différent — on devra se le rappeler — de ce qu'on appelle vulgairement les passions : car, dans ce dernier sens, ce ne sont que des *déviation*s mauvaises, subversives, dues aux entraves du libre essor.

Or, le libre essor, l'épanouissement des forces vives de l'âme (Passions, d'après Fourier) demande une organisation sociale nouvelle; et, tout d'abord, un champ de travail et une HABITATION parfaitement adaptés.

Fourier a décrit l'Edifice social, destiné à la nouvelle COMMUNE SOCIETAIRE (agglomération d'environ 400 familles) et l'a nommé LE PHALANSTÈRE.

Nous allons parler, plus loin, du Phalanstère, mais non sans avoir préalablement donné, très sommairement un aperçu du classement des Passions; d'après Fourier.

Nous passons rapidement sur les PASSIONS SENSITIVES, se rapportant aux cinq sens : goût, odorat, vue, ouïe, tact; les PASSIONS AFFECTIVES : amitié, ambition, amour et familisme. Mais viennent ensuite les PASSIONS

DISTRIBUTIVES où nous allons remarquer des noms nouveaux : *la cabaliste* (émulation, rivalité!); *la composite* (plaisir composé, enthousiasme, fougue), et *la Papillonne* (diversité, changement).

La place nous manque, trop évidemment, pour démontrer ici leur irrésistible puissance et les effets de leur libre essor, en milieu approprié. En particulier on a ri de *la Papillonne*, désir et besoin de changement fréquent d'occupation. Saluons-la aussi à notre tour, mais d'un bon sourire ; car elle devient, *au Phalanstère*, la fontaine de Jouvence, renouvellement incessant de nos activités et de nos forces.

Papillonne, *Cabaliste* et *Composite*, sont les trois attractions puissantes qui, dans la société actuelle (Civilisation) font bien des malheureux et des martyrs ; et qui vont enfanter des prodiges de vie heureuse (Fourier le démontre magnifiquement) dans la vie au *Phalanstère*.

Mais disons, dès à présent, ce que Fourier nous a révélé sur cette joie toujours renaissante, cette inépuisable source de richesses, cette merveille, enfin, qui s'appelle de son vrai nom, de son nom légitime : *Le travail attrayant*.

Le Travail attrayant, au Phalanstère.

Une funeste erreur est de croire et de proclamer que le travail est antipathique à l'homme. Non! Ce sont les conditions factices et déplorables dans lesquelles il s'accomplit le plus souvent qui le transforment en peine et en châtement. Si l'on aspire à le quitter, c'est surtout par aversion de l'uniformité, et on ne le quitte, le plus souvent, que pour se livrer à des exercices plus violents et plus fatigants. C'est, au

contraire, l'inaction forcée qui serait odieuse, avec *o*ll sans régime cellulaire. L'homme — cela est certain — a un impérieux besoin d'agir, et c'est le plaisir qui doit l'y convier par le « *travail attrayant* ».

Pour que le travail soit toujours une joie, une fête, il suffit qu'il soit librement choisi, qu'il soit varié et qu'il s'accomplisse en des séances courtes, avec des collaborateurs sympathiques, réunis momentanément par les mêmes goûts et les mêmes aptitudes.

Il faut avoir vu, par la pensée, la *Phalange* (la population habitant le *Phalanstère*) se livrant passionnément aux travaux les plus variés des divers groupes qui se succèdent à courts intervalles, dans des milieux sains, élégants, attrayants par eux-mêmes, avec des collaborateurs aimés pour se faire une idée de cet enchantement perpétuel ! Eh ! comment la paresse existerait-elle en présence d'un travail toujours *attrayant* sous toutes ses formes, dans toutes les branches d'activité?... La paresse est le fruit du travail répugnant tel qu'il l'est presque toujours aujourd'hui... Et que de causes à cette répugnance sans compter la monotonie! Qui pourra jamais admettre, par exemple, dans l'avenir, que de malheureux travailleurs aient pu être condamnés, *en Civilisation*, à ne s'occuper, dans des ateliers malsains et déplorables, que d'un seul et même détail, du matin au soir, tel, par exemple, que la fabrication des allumettes ou des épingles; et, quelquefois même, seulement des têtes d'épingle ! Et cela pendant toute une vie... Reportons-nous, par contre, au mécanisme des SÉANCES COURTES et VARIÉES, OÙ se trouvent toujours en jeu les énergies (*Passions*, d'après Fou-

rier) les plus diverses! Laissons le champ libre à la *Papillonne*, à la *Cabaliste* et à la *Composite*. Le lecteur en sourira, tout d'abord. Eh! pourquoi pas? Un philosophe de l'antiquité répondit à un contradicteur brutal : « Frappe, mais écoute!... » Et nous, nous vous disons, en vous tendant la main : Riez, mais écoutez, observez, réfléchissez, comprenez. Et vous appellerez sûrement de tous vos vœux l'avènement providentiel et souverain du. « TRAVAIL ATTRAYANT ».

Qu'est-ce que le Phalanstère ?

Fourier appelle *Phalange*, une réunion d'hommes, de femmes et d'enfants, comprenant 400 familles, plus ou moins. L'habitation spéciale d'une phalange se nommera dès lors un *Phalanstère* ; comme l'habitation unitaire d'hommes isolés — moines — se nomme *Monastère*.

Supposons un instant que le groupe des 400 familles (*Phalange*), veuille créer l'habitation spéciale dans laquelle l'indépendance individuelle puisse rester entière, en milieu d'association intégrale et de tous les bienfaits qu'elle doit créer. Elle se constituera tout d'abord en société d'actionnaires ayant droit à la propriété et à la répartition des profits selon l'apport en *capital*. *en travail et en talent*. Il pourra être fait appel à un capital complémentaire de celui que possède déjà la PHALANGE ; et le capital, quelle que soit son origine, aura sa part proportionnelle. Il ne fera certes pas défaut parmi ceux qui auront compris la valeur et la fécondité du *travail attrayant*.

Admettons un instant que le capital nécessaire est réuni.

Pour loger la Phalange, il y aura d'abord tout avantage à

créer une habitation *unitaire*, au lieu de 400 maisons, ou tout au moins 400 appartements, en ordre incohérent, avec 400 cuisines occupant 400 femmes, et avec 400 *ceci* et 400 *cela*, comme cela a lieu aujourd'hui dans nos villages et nos villes. On construira donc, petit à petit ou de toutes pièces, au milieu d'une belle et fertile contrée, un édifice ayant plus ou moins — comme la grande usine connue sous le nom de *Familistère*, à Guise -- la forme extérieure d'un palais de Versailles. Là toutes les demeures *familiales* ou *individuelles* font partie du même bâtiment unitaire et chacun doit y conserver sa pleine indépendance.

Des groupes même de pavillons isolés doivent répondre à tous les goûts, à toutes les nécessités.

Des rues galeries intérieures, analogues par exemple aux galeries du *Musée du Louvre* (moins ses tableaux), chauffées l'hiver, rafraîchies l'été, permettent de communiquer, à couvert, les uns avec les autres, et, tous avec les salles de réunion, les ateliers, les restaurants, et services communs de toutes sortes. Chaque famille, ne l'oublions pas, restera libre de vivre isolément.

Or, l'association on le sait, engendre l'économie et le confortable, à miracle ! Tout le monde aujourd'hui admet cela; et il suffirait d'ailleurs pour le comprendre de reporter sa pensée sur les grands édifices — palais ou magasins — du BON MARCHÉ, du LOUVRE et de DHFAYBL, par exemple, qui ne sont aujourd'hui que des institutions patronales, mais qui remplacent avec d'immenses avantages des milliers de boutiques morcelées et misérables.

Mais l'économie et le confortable, dans la vie matérielle — que tout le monde admet aisément — n'est qu'un de[^] très minces

avantages que l'on trouve au Phalanstère, l'habitation unitaire et l'atelier du TRAVAIL ATTRAYANT.

On ne doit cependant pas supposer, hélas! que la *première* Phalange n'aura, d'emblée, que des triomphes faciles; car il faudrait, pour cela, que tous ses membres eussent reçu préalablement une éducation *intégrale*, et que tous soient devenus, dans la mesure de leurs forces, de leurs vocations, de leurs goûts, des êtres adroits, capables, débrouillards, au lieu d'être restés les êtres incomplets, maladroits et anémiés que nous sommes aujourd'hui, pris dans notre ensemble. Il y aura des difficultés premières à combattre, des échecs à réparer. Mais une génération nouvelle aura bientôt tout surmonté. Dès lors, le triomphe sera complet : le phalanstère sera fondé.

Pourrions-nous entreprendre de décrire ici en détail — sur ce bout de papier — la vie au Phalanstère, les joies de ses laborieux et heureux habitants? — Non! Il nous faut laisser l'imagination de chacun, en attendant une étude sérieuse, se représenter cette Ruche Humaine, libre dans ses mouvements, excitée par les ardeurs naturelles du « TRAVAIL ATTRAYANT », que nous avons fait pressentir, allant passionnément, de série en série, de groupe en groupe, se livrer tour à tour aux occupations les plus variées, depuis le jardinage, l'atelier de modes et l'élégante et appétissante cuisine, jusqu'aux plus hautes études et aux plus exquises manifestations de l'art et de la science !...

La surabondance des produits essentiels, si aisément fournie par le Travail attrayant, a fait évanouir désormais les craintes de dénuement, de pauvreté et de misères de tous genres qui nous

obsèdent aujourd'hui; car le travail, source de toutes les richesses, est devenu, dans ce milieu approprié, plus attrayant cent fois que les fades et écœurants plaisirs (ou soi-disant plaisirs) de la *Civilisation*. On ne songera guère assurément à y exercer son *droit à la paresse*.

La vie au Phalanstère, c'est la vie heureuse. C'est la vie de l'avenir!

Fourier nous dit : Sors de la fange, Peuple en proie aux déceptions. Travaille groupé par phalange Dans un cercle d'attractions!... La Terre, après tant de désastres, Fait avec le Ciel son hymen ; Et la loi qui régit les astres Donne la Paix au genre humain !

Ainsi chantait déjà, il y a tantôt un demi-siècle, le poète populaire Béranger.

LES FAITS DÉJÀ ACCOMPLIS

D'après la théorie de Fourier.

Acheminement au nouvel état social.

Abandonnons les féeriques perspectives de l'avenir. Revenons au temps présent et restons sur le terrain pratique. Mentionnons les faits accomplis. Ils sont assez frappants et tout le monde en peut constater la réalité et l'importance.

Entreprise Leclaire.

En 1838, déjà, un disciple de Fourier, le peintre en bâtiments Leclaire fonda avec autant d'intelligence que de cœur, l'Association du Capital, du Travail et du Talent. L'entreprise prospéra rapidement. Elle a maintenant plus de soixante ans d'existence. Elle a brillamment tenu le drapeau. Elle est bien connue et honorée à Paris. Son fondateur a eu, avant le Maître, sa statue à Paris; on peut la voir au *square Leclaire*.

Le Familistère

A Guise, département de l'Aisne, près Saint-Quentin.

A Guise, dans le département de l'Aisne, et non loin de Saint-Quentin, M. Godin, un disciple de Fourier également, a fondé, il y a une quarantaine d'années, une usine dont le développement progressif, la prospérité et l'importance sont bien connues en France et à l'Etranger. La formule : *Travail, Capital et Talent* y a fait des merveilles. Cette usine, évaluée aujourd'hui à une quinzaine de millions de francs, est restée entièrement la propriété des travailleurs, tous associés, tous actionnaires et nommant parmi eux leurs administrateurs.

Les Sociétés coopératives de production.

Enfin, un troisième événement économique, tout récent, et d'une importance incalculable, vient de s'accomplir à Paris.

Des Sociétés coopératives de production (ces Sociétés sont, au nombre de 116, centralisées, à Paris, à la Chambre consultative de la Coopération, 27, boulevard Saint-Martin) ont vu une sorte de révélation dans la formule de Fourier : *Association du Capital, du Travail et du Talent*. Plusieurs de ces Sociétés, et non des moindres, se sont, l'année dernière, transformées sur cette base, selon la formule de Fourier et, à peu de chose près, dans les proportions indiquées par lui. Des leurs nouvelles se montrent à l'horizon. Fourier est acclamé et invoqué par un monde de travailleurs-ouvriers! Les Coopératives ont voulu apporter—seules — tout leur concours à l'érection effective de la statue du grand économiste social. Quelques-unes se préoccupent aussi, déjà, de rendre, dans la mesure actuelle

du possible, le travail de moins en moins monotone ; elles tendent, de loin, vers le travail attrayant. En attendant mieux, elles s'appuient, dès aujourd'hui, triomphalement sur l'accord des intérêts ! Le *Travail* d'abord, qui tient la direction ; le *Talent*, qui ennoblit et féconde le travail ; le *Capital*, qui lui vient en aide. Ces trois éléments de production et de bien-être, rétribués proportionnellement à leur utilité et à leur importance.

Ces trois grands faits, que tout le monde peut voir et contrôler,

ne sont-ils pas de nature à entraîner d'autres Associerions de tout ordre à suivre de tels exemples ? Est-il téméraire d'espérer que le monde des travailleurs, entrant dans cette voie nouvelle et féconde, en arrive à substituer à la guerre économique la Participation, l'accord des intérêts, la Solidarité, et la Fraternité enfin réalisable !

Il nous semble que les FAITS ACCOMPLIS que nous venons de citer donnent le droit d'entrevoir la possibilité de cette grande EVOLUTION... plus ou moins prochaine.

QUELQUES IDÉES CHÈRES A FOURIER

Il nous faut abrégé cette trop longue notice. Un mot pourtant encore sur quelques autres idées chères à Fourier. Car toutes les questions touchant à la destinée heureuse de l'humanité, il les a abordées.

Il écrivait au temps des grandes et glorieuses guerres patriotiques de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci.

Une autre fonction, créatrice celle-là, pour les armées en temps de paix, devait hanter l'esprit de Fourier.

L'application de l'armée aux travaux publics.

Armées industrielles et agricoles.

Employer les armées à créer au lieu de détruire ; transformer leurs rivalités haineuses, en émulations fécondes ; couvrir le Monde de voies de communications ; multiplier les cours d'eau ; endiguer les rivières et les fleuves ; reboiser les montagnes ; entretenir ainsi et renouveler les sources fécondantes ; rétablir, par suite, l'équilibre atmosphérique que troublent les intempéries, les sécheresses et inondations ;

transformer les déserts brûlants et les doter d'eau jaillissantes ; y élever de gigantesques montagnes et les boiser de végétations nouvelles et splendides ; former des vallées irrigables ; percer des isthmes ; domestiquer les animaux sauvages, tels qu'éléphants, autruches, etc., etc., et en faire des serviteurs auxiliaires, amener à la culture intellectuelle et à la vie supérieure les peuplades barbares en leur tendant partout une main secourable... Voilà le rôle providentiel assigné par Fourier aux armées, nationales et internationales. Fourier a fait, des travaux de ces armées, de féériques descriptions.

Utopie, utopie, utopie ! s'écriait-on.

Voyons donc un peu !

Travaux accomplis par les armées.

Bornons-nous, faute d'espace, à rappeler les travaux gigantesques faits en France (Gaule), par les grandes armées romaines, et dont il nous reste partout des traces magnifiques ; puis le canal de Bourgogne fait par l'ar-

mée, qu'on nommait l'armée *de la pioche*, sous le règne de Louis XIV ; puis les travaux agricoles et autres (boisements, etc.), faits en Algérie, sous l'active impulsion du maréchal Bugeaud ; puis la participation de l'armée russe au grand chemin de fer *transcaspien* (Samarkande) ; et les écoles d'agriculture pour les soldats de la 40^e division ; puis enfin, en France, le corps du génie, et les *bataillons de chemins de fer*...

La prétendue utopie est donc, dès longtemps, en voie de réalisation. Elle n'a qu'à continuer.

Le Désarmement

Conférence de La Haye

Pourrait-on passer sous silence ces mémorables exemples, à la *Conférence de La Haye*, réunie en ce moment même, sur l'initiative de l'empereur de Russie ? N'y aurait-il pas, en effet, dans l'application des armées aux grands travaux du globe, une brillante préface à un désarmement partiel en attendant un désarmement plus général ?

Est-il besoin de dire que, pour toutes les nations, la défense de la patrie reste et restera le plus impérieux et le plus sacré des devoirs ?

Mais la souhaitable institution de « L'ARBITRAGE ENTRE NATIONS » rendrait sans doute l'attaque impossible ; et, conséquemment, la *défense* superflue.

L'Éducation nouvelle

Les enfants ont souvent occupé les pensées de Fourier. Quel épanouissement splendide de l'Enfance, dans son vrai milieu : le Phalanstère !

Déjà, du reste, le *Familistère*, à Guise, a réalisé, en partie, l'Éducation nouvelle. *Que* ne vait-on voir le Familistère de Guise ?

Là, les ouvriers devenus, légitimement, leurs propres capitalistes, n'y ont pas seulement leur Théâtre, leurs Billards, leurs Cafés, leurs Bains et leurs piscines de natation journaliers, alimentés par les *trop-plein* des eaux des machines, mais le *Familistère* a surtout ses merveilleuses Écoles, crèches, écoles, maternelles et autres, et ses généreuses Retraites pour les vieillards.

Le *Familistère*, de Guise, donne, sur bien des points, l'exemple et le signal !

Qu'on aille voir le Familistère, à Guise !

C'est bien autre chose au PHALANSTÈRE. Là, l'enfance, tout à fait heureuse, épanouie, élevée auprès des mères et avec leur concours, sera un enchantement des yeux et du cœur. Nous autres, les vieux disciples, émerveillés par la lecture de Fourier, nous gémissons souvent en voyant les infortunés enfants de nos écoles primaires, pâlis et s'étiolant dans des séances qui ne sont *ni courtes, ni variées*, sur des études inutiles autant qu'abstraites, telles, par exemple — au village ! — que *l'Histoire des croisades*, tandis qu'ils restent absolument étrangers à l'apprentissage joyeux et varié de la vie réelle. Nous avons gardé la vive impression du spectacle des impétueuses PETITES HORDES (majorité de petits garçons) et des gracieuses PETITES BANDES (majorité de petites filles), chargés, en dehors des heures d'étude, les uns des petits travaux répugnants — dits de dévouement — les autres d'entretenir le charme et le culte des fleurs ; et tous, défilant dans les cortèges solennels, entête des groupes, à la place d'honneur ! Ah ! que cela ressemble peu

aux tristesses et aux travaux forcés et stériles de nos écoles actuelles !

Cosmogonie et Analogie universelle.

Un mot seulement. Fourier a embrassé de son regard l'ensemble de l'univers et de la création tout entière. La Cosmogonie — science des rapports des mondes entre eux — et l'étude de l'influence des astres sur notre Terre, étaient de ses préoccupations favorites. Quelle pourrait être l'influence aussi de la culture universelle et rationnelle de notre globe sur l'équilibre atmosphérique, sur les climats, sur la végétation, sur la nature des animaux et même sur la nature de l'homme ? Intéressant problème ! Notre terre se modifierait-elle, s'améliorerait-elle, placée dans des conditions normales ? Déjà, il est vrai, on admet sans conteste l'influence désastreuse du déboisement des montagnes, tarissement des sources, sécheresses, inondations, trouble croissant dans l'ordre des saisons. Mais de là à admettre la possibilité de voir l'eau de la mer perdre de son amertume (?) ses habitants subissant l'influence du milieu, se transformer progressivement?... et de voir l'homme lui-même, acquérir dans des climats équilibrés, des forces nouvelles, des sens raffinés, il y a, pour la pensée, des abîmes à franchir !... On a beaucoup ri des excentricités et de la Cosmogonie de Fourier ! Peut-être, cependant en rirait-on un peu moins maintenant ?

La Solidarité

Solidarité sociale, Solidarité humaine
La lutte meurtrière est partout. Elle n'est pas seulement

entre les nations civilisées contre d'innocentes peuplades qu'elles dépossèdent et exterminent; elle est permanente entre les grandes nations elles-mêmes; permanente aussi, encore et surtout, dans toutes les catégories sociales entre elles, et même entre les individualités d'une même profession. Là où il ne devrait y avoir qu'émulation il y a rivalité haineuse, lutte pour la vie, guerre des intérêts.

Quel est le moyen de transformer ce désastreux et condamnable état de choses ? N'est-ce pas de substituer, dans le nouveau mécanisme social, à la guerre des intérêts, l'association intégrale sur tous les points, en toutes choses, en d'autres termes : *La Solidarité* ?

Voici la grande loi, la morale éternelle,

Que la Création, Verbe divin, révèle

A notre liberté.

Li; Code souverain, qui régit tous les elfes,

Reliant l'homme à l'homme, et les fils aux ancêtres !

La Solidarité !

(EUGENE Nus.)

Les Attractions.

Newton et Fourier.

Newton a découvert les lois d'attraction dans l'univers, les mondes créés et les mondes à créer.

Fourier a mis en lumière la loi de l'attraction sociale.

On remarquera, inscrites sur le piédestal de sa statue, les trois formules magiques :

Association du Capital, du Travail et du Talent.

Les Attractions sont proportionnelles en Destinées. La Série distribue les Harmonies.

On en voudra connaître toute la signification.

PUBLICATIONS

La Rénovation, revue mensuelle, organe de l'École sociétaire, 101, Rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine). — Paris, 2 fr.; Province et étranger, 2 fr. 50.

Le Devoir, revue mensuelle des questions sociales, organe du Familistère, à Guise (Aisne),

Ouvrages résumant succinctement la doctrine fouriériste :

Solidarité, par Hippolyte RENAUD. — Prix : 1 fr. 50.

Historique île l'Ecole sociétaire, par A. ALHAIZA. - Prix : 1 fr. 50.

S'adresser au bureau de la *Rénovation*, 104, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).